

VIE MATÉRIELLE

Jean BAECHLER, « La nourriture des hommes, essai sur le néolithique », *Archives européennes de Sociologie*, Paris, 23, 1982, pp. 241-293.

Pourquoi les domestications ? Telle est la question à laquelle J. Baechler cherche la réponse dans cette synthèse remarquable d'érudition. Nourrie de plus de trois cents références citées, la réflexion de l'auteur aborde tour à tour la quasi-totalité des thèmes sur lesquels s'exerce actuellement l'ingéniosité des spécialistes de la préhistoire, de l'écologie à la démographie en passant par la sédentarité, la guerre, la religion... Bel hommage à la mémoire de Marcel Mauss et à son « fait social total » que cette quête tous azimuts. On ne peut que regretter que la conclusion, elle, soit un peu courte : « de la tribu à l'empire, voilà le néolithique ». Si l'on veut. Mais un travail de cette ampleur méritait mieux que cette vérité première. Vérité qui n'en est une, d'ailleurs, qu'à condition de ne surtout pas donner un sens trop précis aux termes de « tribu » et d'« empire ».

Peut-être a-t-il manqué à J. Baechler, pour tirer un meilleur parti de ses lectures, cette espèce d'engagement personnel, cette prise de position préalable, cette partialité même si on peut dire, que les spécialistes doivent à leur expérience concrète. Car c'est ainsi que

se fait l'acquisition de connaissances nouvelles, bien plus que par l'élaboration de synthèses bien balancées. Il est certes toujours utile de réunir, de classer, de résumer nos connaissances sur un sujet donné. Mais à condition de le faire d'un point de vue ou dans un but bien précis. Sinon, on court le risque de passer à côté de l'essentiel, surtout lorsque l'exhaustivité est matériellement impossible ou lorsque la problématique évolue très vite, comme c'est le cas ici.

Un exemple entre vingt. « Aucun prédateur n'a jamais pu se résoudre à passer spontanément à la production », écrit J. Baechler, qui va baser toute sa réflexion sur cet axiome. Or c'est précisément un axiome qui est fort contesté depuis quelques années, pour au moins trois sortes de raisons. D'abord parce qu'il y a l'étape intermédiaire du stockage sans domestication, qui fait de certaines des sociétés que J. Baechler appelle « prédatrices » (chasseurs-cueilleurs) des sociétés déjà relativement complexes, stratifiées, semblables par beaucoup de traits à des sociétés « productrices », et où l'agriculture, si elle est climatiquement possible, peut venir s'insérer sans grands bouleversements sociaux¹. Ensuite, et réciproquement parce que l'archéologie connaît depuis longtemps en Mésopotamie (Tehuacan), et depuis quelques années au

Sahara oriental, des sociétés « productrices » (agricoles), pour lesquelles on n'a aucun indice d'une complexification sociale qui les différencierait des sociétés de chasse-cueillette environnantes. Enfin et surtout peut-être parce que l'axiome en question repose sur le mythe de l'abondance alimentaire dans les sociétés primitives, mythe popularisé depuis plus de dix ans par M. Sahlins, mais qui fait aujourd'hui l'objet de critiques croissantes. On a remarqué, par exemple, que les sociétés dites primitives dont M. Sahlins s'était servi pour sa démonstration étaient pour la plupart, au moment où elles furent étudiées, en possession d'outils de fer² !

La spécialisation a ses dangers, que nous connaissons tous. Mais nous devons, une fois de plus, nous rendre à l'évidence : l'œil du non-spécialiste n'a plus l'acuité nécessaire, dans l'état auquel sont parvenues les sciences humaines, pour détecter les bons problèmes, ceux qui ont quelque chance de faire avancer nos recherches. L'effort de J. Baechler est infiniment méritoire. Je me demande s'il s'avérera bien utile.

François SIGAUT

1. Alain TESTART, « La conservation des produits végétaux chez les chasseurs-cueilleurs », dans M. GAST et F. SIGAUT (sous la direction de), *Les techniques de conservation des grains à long terme*, 2, Paris, Éditions du CNRS, 1981, pp. 181-193 ; et « The Significance of Food Storage among Hunters-Gatherers », *Current Anthropology*, 23, 5, 1982, pp. 523-538.

2. Marcus COLCHESTER, « Les Yanomami sont-ils libres ? Les utopies amazoniennes, une critique. A Look at French Anarchist Anthropology », *Journal of the Anthropological Society of Oxford*, 13, 2, 1982, pp. 147-164.

Jean-François BERGIER, *Une histoire du sel*, Fribourg, Presses Universitaires de France, 1982, 250 p.

A travers l'histoire du minéral, c'est celle des sociétés et de leur organisation que nous

propose l'ouvrage didactique et fort bien illustré de J.-F. Bergier. Cette histoire du sel qui fait la synthèse des développements récents de la recherche sur le sujet, nous est en effet présentée comme un terrain privilégié de rencontre multidisciplinaire : autant qu'aux techniques et aux mentalités, elle s'intéresse aux enjeux sociaux, économiques et politiques qui ont marqué la production et la commercialisation du sel. Ancienne et universelle, cette histoire d'un produit dont la recherche et l'acquisition furent longtemps commandées essentiellement par la nécessité de satisfaire aux besoins alimentaires, remonte à la plus haute antiquité et, de la Méditerranée à l'Asie et au continent américain, elle traverse des régions et des sociétés fort diverses qui échangent, en même temps que le sel, des valeurs et des relations sociales, économiques et culturelles : la diffusion du sel s'articule en système de communication dont l'étendue et l'impact nous sont indiqués dans le détail par le tracé des « routes du sel ».

Histoire des techniques d'abord. L'exploitation du sel et son usage dans l'activité domestique et industrielle font l'objet de la plus grande diversité de techniques, fort anciennes pour la plupart. Du sel aujourd'hui encore extrait des plantes à celui contenu dans les sources jaillissantes ou dans les lacs salés, en passant par le fameux « quart bouillon », l'exploitation du marais salant du littoral et de la mine de sel gemme, on parcourt une histoire très longue et une géographie sociale soigneusement inventoriée par l'auteur et fort diversifiée, qui nous indiquent la profondeur de l'investissement humain, à la fois intellectuel et social, dans la production du minéral d'abord nécessaire à l'alimentation. L'information de détail fournie dans l'annexe technique de A. Hahling, conservateur du Musée suisse du sel, est en outre un apport précieux pour la compréhension de l'évolution des techniques d'exploitation des sels gemmes.

Histoire économique et politique, elle montre comment la recherche du sel mit en place des *stratégies* gouvernementales, royales et seigneuriales, régit les rapports des dirigeants avec leurs administrés et parfois